

Contribution à l'étude de l'arbre de Noël à Genève

Autor(en): **Tagini, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **56 (1966)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contribution à l'étude de l'arbre de Noël à Genève

par *Jacques Tagini*, Genève

Henri Mercier nous a appris que l'arbre de Noël était apparu à Genève vers 1855 dans quelques familles aisées de la ville¹.

En 1886, le Conseil d'Etat autorise l'Eglise catholique nationale de Carouge à procéder à une collecte à domicile, parmi ses membres, « pour subvenir aux frais d'un Arbre de Noël en faveur des enfants de la paroisse »². C'est après 1914–1918 que l'usage se répand peu à peu dans la campagne genevoise³.

L'extension de la coutume au cours des années passées est attestée par le développement des « marchés aux sapins » situés en divers points de la ville durant la quinzaine qui précède Noël. En 1961, la superficie totale de ces marchés recouvrait 2880 m²; elle dépassait 4000 m² en 1965. Les sapins mis en vente proviennent des forêts savoyardes, fribourgeoises ou du Jura bernois, parfois même de Belgique.

De l'église, de la famille, l'arbre de Noël a passé dans les sociétés, dans les cafés et restaurants, puis sur les places publiques, tout d'abord de la ville de Genève, plus tard sur celles des agglomérations des communes suburbaines parvenues progressivement, depuis une douzaine d'années, au niveau de ville parce qu'ayant franchi le cap officiel des 10 000 habitants. A Bernex et à Plan-les-Ouates aussi, un arbre de Noël est dressé sur la place du village.

Il faut citer aussi la double haie de sapins de Noël qui, au cours des dernières semaines de décembre, borde la large rue du Mont-Blanc, et mentionner en outre les nombreux commerçants qui encadrent les vitrines de leurs magasins, de branches de sapin ornées de guirlandes lumineuses et de boules de verre de toutes couleurs.

Depuis quelques années, certains propriétaires de villa garnissent de même façon l'un ou l'autre des sapins plantés dans leur jardin d'agrément.

Mais l'arbre de Noël le plus original sans doute qu'on peut voir à Genève est celui qui, depuis 1964, est représenté sur la façade de la « Tour Firmenich », à la Jonction, immeuble industriel haut de 15 étages sur rez-de-chaussée dont chacun d'eux compte une rangée de 20 fenêtres. Durant toute la nuit du 24 au 25 et celle du 25 au 26 décembre, près de la moitié de ces 300 fenêtres demeurent illuminées de telle manière qu'elles forment un sapin. La photographie de la page 51* vaut mieux que n'importe quelle description! A Noël 1966, au lieu d'un seul sapin monumental, il y en avait trois de plus petite dimension, bien entendu. Oserais-je dire ici que mes préférences vont à l'idée primitive?⁴

¹ H. Mercier, Traditions populaires genevoises, Nos Centenaires, p. 470.

² Recueil des lois, 1886, p. 450.

³ Cf. Atlas de folklore suisse, II, carte 157 ss.

⁴ Il faut ajouter encore que, dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1966 – et pour la première fois –, c'est une grande croix fédérale que dessinaient les fenêtres illuminées.



(Photo Mick Desarzens. – Droit de reproduction réservé)

Genève, Noël 1965